

## Sur le fil

« De son promontoire, il surplombait la belle et sauvage Durance dont il voyait le ruban scintillant s'étirer à l'infini. Elle s'alanguissait quelques fois dans des méandres paresseux au milieu des vergers. C'était pour mieux reprendre le cours de sa chevauchée farouche vers la montagne de Lure qui barrait l'horizon et dont la crête était couverte de neige. Le vent du soir battait froid la colline et mêlait les rides profondes de son visage à sa chevelure indomptée.

C'était un homme droit et rugueux. Il avait quitté son travail si bien payé, sa famille aimante, la ville et ses humeurs nauséuses pour vivre en paix avec la nature. Il s'était retiré au fond d'une de ces vallées des Alpes. La route en cul de sac venait buter contre sa ferme, blottie contre un rocher, et n'allait pas plus loin. Là commençait son royaume. Des landes couvertes d'épineux s'élançaient contre la montagne. Un maigre chemin de chèvre les traversait et menait sur un plateau de prairies couvertes de fleurs et d'herbes sauvages. Sa cabane d'estive de tôle et de bois résistait vaillamment aux intempéries. Les falaises de Céüsette offraient leur ombre inquiétante et vertigineuse, et sommaient les marcheurs de rebrousser chemin. Il était le seul à défier ces parois abruptes où il rivalisait de virtuosité avec la harde de chamois qui s'y réfugiait pour échapper au loup.

Il se partageait entre cet alpage et la ferme où il ne recevait jamais. Au village, tout juste connaissait-on son visage. Il n'y descendait qu'en cas de nécessité et faisait au plus vite quelques courses sans se préoccuper jamais de répondre aux amabilités ni aux murmures qu'il entendait dans son dos.

On ne pouvait non plus lui écrire, les administrations ne le connaissaient pas. Les agents recenseurs étaient venus jusqu'à la ferme mais ne l'avaient pas trouvé. Ils étaient repartis bredouilles rendre compte de leur échec au maire.

Il ne devait rien à personne. L'eau lui était donnée par un puits creusé à la force des bras et le peu d'électricité qu'il consommait était produit par une éolienne.

Pas d'adresse, pas de boîte aux lettres. Il s'était volontairement fait oublier de tous. Et pourtant ce matin, la 4L jaune du facteur avait pour la première fois avalé la côte menant jusqu'à sa ferme. Le jovial receveur des Postes du village en était sorti en brandissant au bout de sa main une lettre. La plaisanterie qu'il avait répétée dans sa voiture pour vaincre sa méfiance et sa trouille était tombée à plat. Il en avait récolté un regard sévère. Le facteur avait posé la lettre sur une table en bois au dehors, puis était reparti en maugréant.

Denis Luca était un homme sombre, taciturne, au regard durci par les épreuves qu'il avait traversées. Son caractère fier et entier lui avait attiré de nombreux ennuis avec les habitants du village et bien au-delà. « *Cet homme est un rustre* » disaient ceux, au village, qui l'avaient déjà croisé, rendus perplexes et distants face à ce quadragénaire au regard éteint. Peu d'entre eux avait eu l'occasion de l'apercevoir depuis qu'il était venu se perdre dans ce village isolé de montagne, deux ans plus tôt.

Dans le village voisin, chacun avait entendu parler de cet homme déjà grisonnant, fané avant l'âge. Personne ne s'aventurait plus jusque chez lui depuis bien longtemps. Sa ferme aux lourdes pierres était rendue quasiment inaccessible par le jeu d'un entrelacs de routes caillouteuses perchées à quelques centaines de mètres du village.

Pourtant, ce matin-là, alors que l'hiver sec et rigoureux avait laissé la place à une belle journée printanière, quelqu'un avait osé s'aventurer par-delà les chemins cabossés. Un jeune facteur tout guilleret à l'idée de la petite plaisanterie qu'il avait préparée, pas méchante pour un sou, mais pas vraiment drôle non plus.

- Bonjour Monsieur Luca, avait-il lancé d'un ton franc et décidé, les beaux jours vous apportent sans doute une bonne nouvelle !
- Merci, avait répondu brusquement Denis Luca.

Le ton était sec et n'appelait aucune réponse. Il avait laissé le préposé des Postes sans voix. Celui-ci avait tout de suite senti qu'il n'aurait pas dû se laisser aller : la familiarité n'avait pas toujours lieu d'être. Avec certaines personnes, il était inutile de chercher à communiquer. Même impossible. Et cet habitant-là faisait clairement partie du lot.

De nouveau seul, Denis Luca dévisagea l'enveloppe posée sur sa table en bois. Une table qui faisait sa fierté. Des journées entières à poncer, décaper et vernir avec toute l'énergie dont il était capable. Le travail physique lui plaisait bien plus qu'il n'aurait pu l'imaginer dans sa vie d'avant. S'étourdir de labeur lui permettait à chaque fois d'oublier la souffrance qui le rongeaient. Une douleur qui ne s'atténuait pas avec le temps. Une blessure qui ne se refermerait jamais. Il avait appris à vivre avec, comme avec un petit animal familier qu'il faudrait songer à nourrir chaque jour.

L'enveloppe beige était arrivée légèrement froissée. Elle était cachetée avec soin. Il se doutait déjà de son auteur. Juliette. Elle était son seul lien avec le monde des vivants. Elle ne l'avait pas oublié après ce qu'ils avaient traversés ensemble. Lui non plus ne l'avait pas effacée de sa mémoire et sans doute ne pourrait-il jamais le faire. Un drame trop lourd à porter seul les avait liés à jamais. Le visage éclatant de Juliette, avec ses fossettes souriantes, son rire franc et

son odeur de jasmin fraîchement cueilli, resteraient imprégnés dans son cœur des années encore.

Il prit son temps pour ouvrir sa missive. Il reconnut, comme il s'y attendait, l'écriture penchée et toute en longueur de Juliette. Quelques lignes avaient été griffonnées à la hâte :

*Ne m'attends plus.*

*J'attends une autre vie.*

*Une vie que je saurais préserver.*

Trois phrases comme un poème. Trois phrases lourdes de sens. Trois phrases empreintes d'une tristesse mêlée d'un reproche sourd et profond. Une rancœur inextinguible. Une faute inexpiable. Il serait condamné à vivre avec, dans ce lieu isolé des regards, jusqu'à son dernier souffle.

\*

Juliette avait raison. Il fallait tourner la page, l'oublier enfin, ne plus espérer son retour. Plus jamais. Mettre un point final à leur histoire, une histoire magnifique qui avait débuté, il y a sept ans, un soir de pluie battante, sur le sol glissant d'un parvis parisien, à deux pas de l'Hôtel de Ville. Elle resplendissait dans son tailleur cintré et son trench noir dégoulinant. Pas de parapluie pour empêcher son mascara de couler, lui laissant l'œil en bataille ; pas d'homme galant à ses côtés pour l'abriter dans sa voiture. Juste elle, l'air perdu et indécis, qui attendait celui avec lequel elle irait se glisser, ce samedi glacé de février, dans un fauteuil d'orchestre au Théâtre de la Ville. Mais son homme, ce soir-là ne venait pas. A la place, ce fut Denis Luca qui croisa son chemin. Quand il la vit, il ne put s'empêcher de s'arrêter, hypnotisé par cette jeune femme qui restait interdite sous la pluie. Trempé à son tour, il l'avait prise par le bras sans détour et l'avait faite asseoir, avec une légère autorité, au café d'en face.

- Qui êtes-vous ? se força t-elle à lui demander, une fois assise à l'abri.
- Je suis votre homme. Où alliez-vous ce soir ?
- Au théâtre, j'espérais voir « La symphonie du hanneton », le premier spectacle de James Thierrée.

Devant son regard étonné, elle ajouta :

- C'est le petit-fils de Charlie Chaplin. Il est acteur, acrobate et danseur. Vous n'avez pas entendu parler de lui ?

- Pas du tout. Mais je vous l'ai dit, je suis votre homme. Emmenez-moi ! avait-il glissé dans un sourire, n'osant espérer que cette jeune femme lui offre sa soirée.

Elle avait pourtant accepté. Ils ne s'étaient plus quittés. Ils avaient vécu ensemble cinq années merveilleuses, sans doute les plus heureuses de sa vie. Ils étaient amoureux, libres et leur bonheur était éclatant aux yeux de tous. Rien ne manquait à leur plénitude : de leur union, était né Antoine, un bébé de l'amour. Quand il devint père, Denis Luca se rendit compte qu'il n'avait jamais rien connu de semblable. Ses amis lui avaient laissé entendre qu'un enfant changerait sa vie, mais il ne pouvait pas, jusqu'au jour inouï de la naissance de son fils, imaginer à quel point. Il ne s'était pas attendu à cette intensité des sentiments. Un amour unique et si fort que seuls les parents, formant une communauté d'initiés fermée aux couples sans enfant, connaissaient. Etre père avait bouleversé sa vie.

\*

Jusqu'à ce jour de mars 2008 où leurs vies avaient basculé en un bref instant. Un coup du sort. Un de ceux que chacun de nous redoute un peu, au fond de soi, en regardant ceux qui sont tout pour nous. Un coup dont on ne se remet pas, jamais, jusqu'au bout.

Antoine, leur petit garçon de dix mois avait été projeté, tête la première, contre le pare-brise de la voiture de location qui les emmenait tous les trois en Toscane. Une camionnette était arrivée sans crier gare et avait percuté de plein fouet l'aile arrière droite de leur petite citadine. S'était ensuivie une nuit de lutte acharnée entre ce petit bonhomme aux yeux clairs et la mort. Cette dernière avait gagné. Elle l'avait emporté haut la main.

Depuis cette nuit tragique, Denis Luca ne fut plus jamais le même. D'un caractère joyeux et optimiste, toujours enjoué et partant pour les initiatives les plus originales, il devint mutique, cynique et renfermé, recroquevillé sur sa douleur. Plus rien d'autre ne l'atteignait. De fringant quadra, il avait basculé, en un rien de temps, du côté des hommes blessés, vieilliss bien avant l'âge par la douleur de perdre un être cher. Méconnaissable, il avait changé de vie pour oublier l'homme qu'il avait été. En peu de temps, il avait démissionné de son travail, tourné le dos à ses amis et quitté celle qui donnait à ses jours tout le sel de sa vie.

De leur fugace bonheur à tous les trois, il n'avait gardé qu'une seule photo, en noir et blanc ainsi qu'un goût prononcé pour le silence. Leur couple n'avait pas survécu. Denis Luca était au volant ce jour-là : il ne s'était jamais pardonné le verre qu'il avait accepté juste avant de prendre la route. Même s'il avait été admis, lors du constat de police qui avait été rédigé

ensuite, qu'il n'était nullement responsable de cet accident de la route, causé par un jeune homme trop pressé pour respecter le stop, il s'était immédiatement senti coupable. Un sentiment avec lequel il avait eu de plus en plus de mal à vivre.

Le lendemain de l'enterrement de son petit bonhomme, il était parti. Il avait largué les amarres, quitté Juliette sans aucun ménagement et trouvé refuge dans ce village des Hautes-Alpes qu'il avait autrefois traversé, enfant. A la femme de sa vie, il avait laissé un profond sentiment de vide et un désarroi qui ne l'avait plus quittée. Sur sa table de chevet, il avait déposé un mot laconique dans lequel il lui exprimait tout son amour pour elle mais aussi toute sa honte d'avoir été un si mauvais père. Un père incapable de protéger son enfant d'un destin aussi tragique.

\*

Il n'avait plus donné aucun signe de vie à Juliette. Un jour pourtant, plus d'un an après le drame, la jeune femme réussit à retrouver sa trace, après d'innombrables recherches. Elle était venue jusqu'à lui, un soir de plein été, bravant la route chaotique qui menait jusqu'à son refuge. Ce fut un instant bouleversant. Il fut pétrifié de douleur en la découvrant sur le pas de sa porte. La voir lui avait instantanément rappelé Antoine. Les mêmes joues parsemées de fossettes, les mêmes yeux clairs et la même joie de vivre. Il avait détourné son regard un instant, sachant qu'il serait difficile de faire face à celle qu'il avait tant aimée. Elle se disait prête à revenir avec lui, elle disait lui avoir pardonné la disparition de leur fils.

- Antoine..., commença-t-elle d'une voix brisée par l'émotion. Ce n'est pas toi, tu ne l'as pas tué, ce n'était pas ta faute...

Denis Luca détourna les yeux, incapable de soutenir son regard triste. Déjà, toutes les images de cette sinistre soirée refaisaient surface à toute allure.

- Je m'en veux tellement de t'avoir donné cette impression. J'ai été tellement injuste de te faire croire que tu étais responsable parce que tu étais au volant, poursuivit-elle, le regard loin, perdue elle aussi dans ses souvenirs.

Aucun son n'avait alors pu franchir les lèvres de son ancien compagnon.

- Donnons-nous une seconde chance, finit-elle par articuler timidement.

Elle était si touchante et semblait tellement fragile. On aurait dit que le moindre coup de vent allait la renverser. Il ressentit une immense envie de la protéger. Lui aussi avait voulu y croire et pendant quelques jours, ils avaient tenté de se rapprocher à nouveau. Mais le fil de leur

histoire était cassé. La jolie musique douce des amants de Saint-Jean était éteinte. C'était fini. Définitivement. Ou presque.

\*

La lettre qu'il avait reçue l'avant-veille l'avait un instant rempli d'un fol espoir. Juliette portait à nouveau un enfant. Et si cet enfant était encore une fois le sien ? Il se mit à réfléchir aux dates : leurs éphémères retrouvailles dataient de l'été dernier et ici le printemps s'était déjà installé, moins d'un an plus tard. Son hypothèse était donc plausible. Il se prit à y croire avec une ferveur quasi mystique. Une nouvelle chance s'offrait à lui. Pour cette vie qui s'annonçait, il était prêt, cette fois-ci, à la couvrir avec une attention de tous les instants.

Mais, en relisant le message laconique de celle qu'il n'avait cessé d'aimer, Denis Luca avait senti que la colère et la rancœur ne s'étaient pas éteintes dans le cœur de Juliette. Des sentiments violents trop lourds à porter pour elle, malgré leur éphémère réconciliation de l'an passé. Elle n'avait pas eu d'autre choix que de lui annoncer, en quelques lignes, son intention de ne jamais revenir vers lui. Malgré cette promesse d'enfant. Un enfant qu'il devinait déjà être le sien. Il en était maintenant sûr. Mais les mots âpres de Juliette le touchaient et l'empêchaient d'y croire encore. Il se sentit tout à coup impuissant. Il n'avait finalement pas droit à une nouvelle chance. La vie était trop injuste.

Il venait de se laisser emporter par le fol espoir d'être à nouveau père. Mais Juliette ne voulait plus de lui pour assumer ce rôle. Il en était maintenant certain. Et cette idée lui était insupportable. Reclus depuis longtemps dans son silence et ses souvenirs, meurtri par ses échecs qui le rongeaient chaque jour un peu plus, Denis Luca ne vit alors pas d'autre solution que d'en finir. Il se mit alors à penser au nœud qu'il lui faudrait faire pour serrer la corde autour de son cou.

Il en était là de ses sombres réflexions quand, levant la tête vers les alpages voisins, il aperçut, à travers le carreau brisé de sa cuisine, telle une folle égarée au milieu de nulle part, le visage contracté et douloureux de celle qui s'apprêtait à donner la vie, une nouvelle fois. Et pour la seconde fois avec lui.

\*

Lauriane MICHEL